

Le coup de bill'art du Soir

Michaela,
la princesse
de Bab-El-Oued

Par Kader Bakou

A Bab-El-Oued, à Alger, il y a une pâtisserie La Princesse devenue El Amira, du temps de la campagne de «l'arabisation de l'espace» puis qui a retrouvé son «titre» original après 1988. Le passant peut voir une couronne en métal collée sur un des murs de la pâtisserie.

La Princesse a, paraît-il, une longue histoire. «Que d'émotions, que de chagrins et que de joies de retrouver notre Bab-El-Oued. Plus de cinquante ans ont passé, mais plus rien n'obstrue l'image de mon enfance à la rue Léon Roche, mon primaire, l'avenue de Bouzaréah, mon quartier, Papalardo un habitué, la manufacture Melia et les cigarettes Job, le voisinage, La Brasserie, La Princesse avec son esplanade, mes glaces...», lit-on sur le blog d'un pied-noir ancien habitant du quartier. Un autre ancien habitant du même quartier a écrit : «Nous sommes dimanche... Je me souviens des dimanches de là-bas... à Bab-El-Oued... Parfois, à La Princesse avec ma maman ... nous dégustions une glace (moi une petite, car je n'étais pas très gourmande, mais «elle» oui) et elle disparaissait derrière sa pêche melba..., et parfois, elle nous apportait des gâteaux ... des «roses», je les appelais ainsi... Ils ressemblaient à des petits tas rosés (du sucre glace rosé) surmonté d'un petit morceau de fruit confit... et à l'intérieur une délicieuse crème blanche... J'en salive encore !, car je n'ai jamais retrouvé ici ces «roses»...»

Dans un autre blog, on peut lire : «D'autres transalpins s'installent sans se faire concurrence. Roma glaces, La Princesse et Alger Glace se partagent la clientèle de l'avenue de la Bouzaréah et des Messageries où la jeunesse en goguette craque pour les coupes aux trois parfums». Ceci nous laisse deviner que le propriétaire de La Princesse était d'origine italienne.

Selon un Algérois septuagénaire (il habite toujours à Bab-El-Oued), la Princesse a bel et bien existé et elle s'appelle Michaela. Michaela, qui était serveuse, n'a pas le sang bleu, mais elle était une vraie reine de beauté.

«Elle était tellement belle que les gens venaient de loin juste pour l'admirer et pour le plaisir de se faire servir par Michaela à qui on a donné le surnom de La Princesse», nous a confié cet habitant de Bab-El-Oued.

Ainsi, et en hommage à la beauté de la jeune serveuse, le propriétaire du salon avait choisi le nom de La Princesse. Que devient aujourd'hui Michaela, la princesse de Bab El Oued ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

La librairie Cheikh de Tizi-Ouzou, qui est en passe de devenir un carrefour de rencontres et d'échange entre les écrivains et leurs lecteurs, a reçu, dernièrement, le Cercle des amis d'Assia Djébar.

La rencontre autour de l'œuvre *Lire Assia Djébar !*, le livre collectif sur la société de l'Académie française animée par Assia Chaouati, coordinatrice de l'ouvrage et présidente du club littéraire, et Anne-Marie Carthé, poétesse et plasticienne, a donné lieu à une agréable causerie littéraire sur le parcours de la première femme de lettres algérienne à siéger sous la coupole de l'Académie française. Assia Chaouati, qui est venu à Tizi-Ouzou pour une vente-dédicace du livre *Lire Assia Djébar !*, est revenue longuement sur cet ouvrage écrit conjointement par onze auteurs des



Photo: B. B.

quatre coins du monde et qui partagent la même passion pour l'auteure des *Femmes d'Alger dans leur appartement*, roman qui a inspiré une toile et des poèmes à Anne-Marie Carthé, plasticienne, auteure, membre du Cercle et native de Sidi-Bel-Abbès, dont les poèmes ont accompagné *Lire Assia Djébar*. Une œuvre qui a permis aux onze auteurs, dont l'écrivaine algérienne Wassila Tamzali, des comédiens, la

traductrice japonaise d'Assia Djébar, des universitaires, psychologues, une plasticienne, une poétesse et écrivaine, venant de plusieurs régions du monde (Japon, USA, Djibouti, France, Allemagne...) de croiser leur subjectivité, leurs émotions et leurs regards culturellement divergents sur l'expérience scripturaire d'Assia Djébar, avec au bout des expressions nouvelles qui n'abordent pas l'œuvre de la société de l'Académie française de façon théorique et universitaire, car c'est un travail de création et de transformation littéraire qui est mis en œuvre à travers ce livre coordonné par Assia Chaouati et édité en France au mois d'octobre 2012. Intervenant après Amal Chaouati, la poétesse et plasticienne Anne Marie Carthé fera la lecture de quelques lignes qu'elle dit inspirées de *Femmes d'Alger dans leur appartement* qui a inspiré également une toile à la plasticienne française native de Sidi-Bel-Abbès dont la contribution à cet

ouvrage «est un hommage à Assia Djébar.» S'ensuivra une causerie, presque une discussion conviviale et à bâtons rompus entre les participants à cette rencontre qui ont évoqué plusieurs facettes liées à la vie et à l'œuvre d'Assia Djébar. L'univers romanesque, le rapport à la langue française et à ses langues souches dans son travail d'écriture, l'engagement féministe d'Assia Djébar qui ne sort pas de ses romans pour déborder sur l'espace public. Dans le débat, il a été aussi question de la réception des romans d'Assia Djébar en Algérie. Paradoxalement, l'illustre *Immortelle* reste, en dehors des cercles universitaires et élitistes, peu connu du grand public. Pour autant, ce déficit de popularité n'entame en rien la notoriété internationale de la romancière algérienne qui est traduite dans plusieurs langues, notamment en japonais.

S. Aït Mébarek

RENCONTRE LITTÉRAIRE

«Lire Assia Djébar»

THÉÂTRE

Voyage en train d'El Eulma à Constantine

La générale d'une nouvelle production du Théâtre régional d'El Eulma (Sétif), *Voyage en train*, adaptée par Abdallah Bencherif d'une œuvre de l'écrivain égyptien Tewfik El Hakim, a été présentée vendredi. En dépit de son genre dit «mental», qui interpelle et incite à l'analyse des faits, les férus du 4^e art, nombreux dans la salle du Théâtre régional de Constantine, ont suivi durant 1h 30, avec beaucoup d'attention, le déroulement des événements de cette pièce écrite et mise en scène par Mohamed Belkissaria et dont la scénographie et la musique sont respectivement signées Slimane Badri et Mustapha Amrane. La scène s'ouvre sur un train à l'arrêt en raison d'un

différend entre le mécanicien et son adjoint à propos d'une plaque de signalisation. Le conflit prend de l'ampleur pour s'étendre jusqu'aux passagers dans leurs compartiments, chacun y allant de son explication quant à la signification de la signalisation en question. Les opinions divergent, les événements s'enchaînent, mais le statu quo persiste avant que la peur d'une locomotive arrivant à grande vitesse et l'angoisse du choc qui sera fatal, les deux compères finissent par enterrer la hache de guerre et décident de poursuivre leur chemin tracé vers l'inconnu. Cette pièce, selon son metteur en scène, est une «projection» sur les «événements qui secouent le monde arabe» et

«une invitation à la réflexion et l'analyse» autour de conflits pour lesquels «des compromis sont possibles». Sur le plan artistique, Mohamed Belkissaria a souligné que dans la réalisation de ce genre de texte, «écrit pour être lu plutôt que théâtralisé (à.) l'importance est accordée au côté technique, en exploitant tous les atouts pour établir une parfaite harmonie entre les éléments artistiques et créer un spectacle vivant». A la fin de la représentation, le public a longuement acclamé cette pièce et les artistes qui l'ont interprétée. Le Théâtre régional d'El Eulma a inscrit sur ses carnets, pour l'année en cours, trois autres productions, dont une sera présentée incessamment à Tizi Ouzou.

ÉVOCACTION

Il y a un an s'éteignait Warda, la reine du tarab

Il y a bientôt un an, le 17 mai 2012, disparaissait la célèbre cantatrice algérienne Warda El Djazairia, laissant derrière elle une scène artistique arabo-orientale orpheline du tarab, ce genre musical authentique dont elle était, sans conteste, la dernière digne représentante. Celle que ses contemporains considéraient, à juste titre, comme la diva de la chanson arabe s'était éteinte naturellement au Caire, à l'âge de 72 ans, et son corps, selon ses dernières volontés, vite rapatrié en Algérie, son pays natal, son «unique amour» avec lequel elle avait toujours tenu à partager, par son art, bien des événements.

L'hommage appuyé que tout un pays — peuple et hautes autorités réunis — lui avait rendu, pour ses obsèques, était sans doute le meilleur témoin du parcours personnel et artistique exemplaire d'une grande dame, unanimement saluée comme ayant été à la fois une artiste d'exception à la voix pure, forte et envoûtante, un concentré de talent, de prestance et d'élégance et une femme de cœur et d'esprit. Les Algériens,

toutes générations confondues, ne s'y étaient pas trompés en prédisant une très longue vie pour l'œuvre immense qu'aura léguée l'une des plus belles voix arabes de tous les temps et véritable icône du chant oriental dans ce qu'il a de meilleur. A en croire quelques bons disques de la capitale, un net regain d'intérêt pour les nombreux albums de Warda — son répertoire totalise quelque 300 chansons et environ 20 millions de ses albums ont été vendus dans le monde entier — a d'ailleurs été constaté depuis le décès de la star, y compris de la part des jeunes générations de mélomanes. «La princesse du tarab partie, que restera-t-il de cet art sain et authentique ? C'est que la chanson arabe est véritablement en deuil de son devenir, et pour longtemps, maintenant que s'est éclipsé pour toujours ce monstre sacré qui porta haut l'étendard de la chanson arabe et l'honneur de l'Algérie qu'elle chérissait tant.» Telle fut, à chaud, la sentence sans appel prononcée par Seloua, l'autre grande dame de la chanson algérienne. De son vrai nom Warda Ftouki, la

regrettée était née en 1939 en France d'une mère libanaise et d'un père algérien, Mohamed Ftouki, originaire de Souk Ahras dans le Nord-Est algérien. Elle commence à chanter dès son jeune âge, dans les années 1950, dans un établissement d'arts, propriété de son père, avant d'entamer une longue carrière artistique en Orient.

Célèbre pour ses chansons sentimentales, écrites et composées par de grands noms de la chanson orientale, Warda (rose) est aussi connue pour des chefs-d'œuvre dédiés au combat du peuple algérien contre l'occupation française puis à chacune des grandes célébrations officielles de l'Algérie indépendante. Grand moment dans sa riche existence, elle participe en 1972, à l'invitation du président défunt Houari Boumediène, aux célébrations du X^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en interprétant une chanson spéciale, en hommage aux martyrs de la Révolution, mais aussi en souvenir de ses propres retrouvailles avec sa patrie et ses compatriotes, après une longue absence. Ce

fut alors, on s'en souvient, un événement national particulièrement émouvant que traduisaient bien l'éternelle *Min Ba'ide* et ses paroles empreintes d'amour infini pour la patrie retrouvée. *Ma patrie l'Algérie, ô mon amour*, tel est l'inoubliable refrain de ce chant patriotique interprété à l'occasion, devant un public en délire.

L'artiste et ses bonnes initiatives étaient aussi attendus pour les célébrations en cours du cinquantenaire de l'indépendance (juillet 2012-juillet 2013), festivités qu'elle manquera, hélas, de peu... Avant d'être surprise par la mort, la défunte préparait un clip spécial cinquantenaire que le destin a voulu qu'elle ne terminât pas. Réalisé par un jeune cinéaste algérien, il sera diffusé, à travers les télévisions algériennes et arabes, à l'occasion de ce premier anniversaire du décès de la diva. Warda repose aujourd'hui au Carré des martyrs du cimetière algérois d'El Alia où sa sépulture est fleurie en permanence par les nombreux admirateurs, soucieux avant tout d'entretenir le souvenir de l'idole à jamais disparue.

Actucult

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE TURIN

Le Salon international du livre de Turin (du 16 au 20 mai) a invité Hamid Grine à l'occasion de la publication en Italie de *Camus dans le narguilé* (Camus nel narghilé, edizioni E/O). L'écrivain algérien donnera une conférence ayant pour thème «Culture et identité» le 19 mai à 16h 30, Spazio Piemonte, au SILT.

SALLE SIERRA MAESTRA (92, RUE MOHAMMED-ZEKAL, ALGER - CENTRE)

Lundi 13 mai à 19h30 : Concert latino-américain avec Paraguay Barroco. Entrée sur réservation à l'adresse : concertlatinoamericainapalaisdelaculture@if-algerie.com (nombre de places limité).

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Mardi 14 mai à 19h : Concert de Maria Pomianowska (Pologne) et Djmawi Africa (Algérie), dans le cadre du 14^e Festival culturel

européen en Algérie.

Mercredi 15 mai à 19h : Concert du Rembrandt Frerichs Trio (Pays-Bas) et de Mohamed Rouane (Algérie). Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER - CENTRE)

Judi 16 mai à 19h : Concert de Flavio Bolto (Italie) dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER - CENTRE)

Lundi 13 mai à 18h : Une soirée cinéma exceptionnelle. Projection du film *Hervé Bourges et l'Algérie. L'Algérie à l'épreuve du pouvoir* d'Hervé Bourges et Jérôme Sesquin (France, documentaire-culture info, 2x60', 2012), en présence d'Hervé Bourges. Le public est cordialement invité

Mercredi 15 mai à 18h30 : Film *Algérie, retour aux sources*. D'Alger à Adrar en passant par Biskra et Ghardaïa, Christine Oberdorff nous

emmène sur la piste de l'accès à l'eau, moderne et traditionnel, en Algérie. Sous le haut patronage du ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et de la Ville. En partenariat avec Ushuaïa. En présence de Christine Oberdorff et Damien Chatard. Le public est cordialement invité

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Du 8 au 15 mai : Cycle du cinéma iranien indépendant. Séances 13h, 17h et 19h.

HALL DE L'HÔTEL SIDI-NOUI (18, RUE ALIOUA-FODIL, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de livres sur les villes du Sahel algérois. Ouvrages disponibles *Chéraga, une banlieue d'Alger* (paru en 2012), *Haouchs et villages du Sahel algérois* ; *Douéra, Dély-Ibrahim, Maâla, Soudania, Rahmania, et Nouvelle ville de Sidi-Abdellah* (2012), *Monographies III* ; *Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled Fayet et Khraicia* de Ahmed Karim

Labèche, paru en avril 2013.

CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Patrimoine, art et mémoire»

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, POIRSON, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 27 mai : Exposition-vente collective d'arts plastiques «Le patrimoine berbère».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Métamorphoses» de l'artiste Lamine Amor Dokman.

HALL D'EXPOSITION DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 14 mai : Exposition «Florales» de l'artiste Hanifa Belkacem.